

pour le remettre à qui de droit. *“ Mais qu'il soit arrêté ou non, vous irez à la maison du susdit Lorenzo Tramaglino, et vous enlèverez tout ce que vous trouverez de relatif à l'objet en question, et vous vous informerez de sa vie, de ses mauvaises mœurs et de ses complices. ”*

Leseigneur podestat, ayant acquis la certitude que le coupable n'était pas revenu sur le territoire de Lecco, fait appeler le consul du village, et accompagné d'un notaire et d'une suite imposante de sbires il se rend à la maison de Renzo. Elle est fermée. On enfonce les portes et l'on procède à une visite minutieuse.

Le bruit de cette expédition arrive aux oreilles du père Cristoforo, qui s'empresse d'écrire au père Bonaventura pour avoir des éclaircissements sur cet événement imprévu. Les parents et amis de Renzo sont cités pour avoir à déposer sur les mauvaises qualités du pauvre garçon... Le pays est bouleversé !... On apprend que Renzo s'est échappé des mains de la justice et qu'il a disparu. On raconte de cent façons ce qu'il a fait... Mais Renzo est un honnête jeune homme; tout le monde le connaît, et l'on se doute qu'il y a dans tout cela quelques machinations du puissant seigneur don Rodrigo ! Mais si ce méchant seigneur n'avait pris aucune part dans ce qui était advenu à Renzo, nous pouvons affirmer qu'il en ressentit une vive satisfaction et s'en félicita surtout avec son cousin don Attilio.

Celui-ci avait retardé son départ pour Milan à la nouvelle des émeutes. Mais l'ordre des poursuites à exercer contre le pauvre villageois prouvant que les choses reprenaient leur cours normal, le comte se décida à partir, promettant à son cher cousin de tout mettre en œuvre pour le débarrasser du père Cristoforo.

Le comte Attilio partait à peine, que le Griso revenait de Monza, rapportant à son maître la nouvelle que Lucia avait trouvé asile dans le monastère de la Signora. Cela rendit don Rodrigo encore plus furieux... il se sentait le diable au corps... il avait la certitude de voir le père Cristoforo s'éloigner ; c'était le seul homme qui pût protéger Lucia, et il fallait que cette der-

nière fût à l'abri dans ce couvent où nul ne pouvait pénétrer !... Il eut presque l'idée de renoncer à ses projets... Mais ses amis se moqueraient de lui !... Que faire ?...

La voie de l'iniquité est large, mais peu commode ; ennuis et fatigues s'y font sentir, bien qu'elle aille en pente !

Don Rodrigo, engagé dans cette voie, ne voulait ni la quitter ni reculer... il songeait à réclamer le concours d'un personnage pour lequel les difficultés dans les entreprises criminelles étaient un aiguillon qui le décidait à s'en charger, Don Rodrigo hésitait lorsqu'il reçut par Attilio l'annonce que l'affaire était en bon train, et peu de jours après éclata la nouvelle du départ du père Cristoforo de Pescarenico ; presque en même temps, il apprit qu'Agnèse était retournée chez elle. Cela acheva de le déterminer.

Mais rendons compte de ces deux incidents en commençant par le dernier.

Les deux femmes venaient de s'installer dans leur asile de Monza, lorsqu'elles apprirent les désordres de Milan avec des détails qui variaient à chaque instant. La tourière, qui avait une oreille au dehors et une autre dans le couvent recueillait les bruits populaires et les racontait à ses hôtes. “ Deux, six, huit individus seront pendus devant le four des béquilles, leur racontait-elle, ou devant la maison du seigneur vicaire de la provision. Et écoutez... Il s'en est sauvé un qui est de Lecco... ou de par là... Je ne me souviens plus de son nom... mais quelqu'un viendra tantôt qui nous le dira... peut-être le connaissez-vous...”

Ces paroles donnèrent une vague inquiétude à nos deux femmes ; car elles se souvenaient que Renzo avait dû arriver à Milan le jour où les troubles avaient commencé... Mais imaginez ce qu'elles éprouverent quand, le lendemain, la tourière vint leur dire :

— Il est effectivement de votre pays, celui qui s'est sauvé pour n'être pas pendu... il se nomme Lorenzo Tramaglino et est fileur de soie. Le connaissez-vous ?

Lucia pâlit et laissa échapper son ouvrage de ses mains. La tourière était près de la porte avec Agnèse et ne s'aperçut pas heu-

rement de l'émotion de la pauvre fille ! Agnèse répondit qu'elle connaissait Tramaglino, mais que c'était un jeune homme paisible et qu'elle ne pouvait s'imaginer qu'il eût fait ce que l'on disait ; et elle demanda si l'on était sûr qu'il fût sauvé... et de quel côté...

— Qu'il se soit sauvé, répondit la tourière, tout le monde l'affirme... De quel côté... on ne le sait pas... Il se peut qu'on le rattrape ; et si l'on met la main sur notre jeune homme paisible...

Ici la tourière fut appelée.

Agnèse et sa fille restèrent dans une cruelle incertitude jusqu'au jeudi suivant, où un pêcheur de Pescarenico, qui allait à Milan vendre son poisson, vint de la part du père Cristoforo leur raconter la triste aventure de Renzo (du moins ce qu'en savait le père), et leur recommander la patience et la confiance en Dieu, leur promettant de leur envoyer des nouvelles chaque semaine. Le messenger compléta les renseignements en leur apprenant la visite faite dans la maison de Renzo, et ajouta qu'on le savait réfugié à Bergame.

Cette dernière certitude fut une consolation pour Lucia et sa mère, et elles mêlèrent à leurs prières au soir de vives actions de grâces. Le second jeudi, même message et confirmation de la fuite de Renzo à Bergame ; mais le père Cristoforo faisait savoir que le père Bonaventura, auquel il avait écrit pour avoir des détails sur Renzo, avait répondu qu'il n'avait point vu ce jeune homme, ni reçu la lettre qu'il devait lui remettre de la part du père Cristoforo, ainsi que ce dernier le lui écrivait ; qu'un jeune villageois était venu, le jour même des premiers événements, le demander au couvent, alors qu'il était sorti, mais qu'on ne l'avait plus revu.

Le troisième jeudi, point de message ! Mille conjectures fâcheuses tourmentent nos pauvres recluses, et Agnèse se décide à aller faire une petite excursion chez elle. Bien que Lucia ait un réel chagrin de quitter sa mère, même pour peu de temps, le désir d'avoir des nouvelles lui fait vaincre sa répugnance ; et Agnèse, profitant de la carrieole du pêcheur, part en assurant que son absence serait aussi courte que possible.